

## **Contexte historique, culturel, doctrinal et pastoral de *Maximum illud***

Historical, cultural, doctrinal and pastoral context of  
*Maximum illud*

*Anne-Béatrice Faye CIC*

betyfaye@gmail.com

Centre Saint Augustin de Dakar, Sénégal

Sénégalaise, religieuse de la Congrégation des sœurs de Notre Dame de l'Immaculée Conception de Castres. Docteur en philosophie, professeur au Centre Saint Augustin de Dakar et au Grand Séminaire de Brun ; participe au Programme sur la Philosophie Interculturelle et le Dialogue Nord/Sud ; coordonne le Groupe Africain de Recherche en Philosophie Interculturelle (GARPI) ; jusqu'en 2017 membre du Conseil académique de l'Institut Œcuménique Al mowafaqa à Rabat (Maroc).

### **Introduction**

Permettez-moi tout d'abord de remercier les organisateurs (trices) de cette journée de mission célébrée à l'orée du Mois missionnaire extraordinaire décrété par le Pape François. Il y aura certainement un « avant » et un « après » *Maximum illud*<sup>1</sup> durant cette année si l'on en croit le nombre de colloques, de conférences et de partages autour de ce jubilé. Cette « grande et sublime mission », est cette lettre solennelle dotée d'un sens prophétique et d'une assurance évangélique à sortir

---

<sup>1</sup> Voir : Benoît XV, Lettre Apostolique *Maximum illud* sur l'activité accomplie par les missionnaires dans le monde (30.11.1919) [on-line], [www.vatican.va/content/benedict-xv/fr/apost\\_letters/documents/hf\\_ben-xv\\_apl\\_19191130\\_maximum-illud.html](http://www.vatican.va/content/benedict-xv/fr/apost_letters/documents/hf_ben-xv_apl_19191130_maximum-illud.html) [accès: 4.12.2019].

des frontières, des nations, pour témoigner de l'amour du Dieu Sauveur à travers la mission universelle qui est celle de l'Église. Elle se préoccupe de gagner au Christ le plus d'âmes possible :

« Une armée de missionnaires se lève, y lit-on, pour arracher les pitoyables tribus indigènes à l'atroce esclavage des démons tout en les protégeant contre l'exploitation de maîtres sans conscience » (MI).

Dans ce cadre, je voudrais tenter de voir avec vous le contexte de cette lettre apostolique. De manière beaucoup plus précise, il s'agira du contexte historique, culturel, doctrinal et pastoral. Mon propos s'articulera donc autour de ces quatre axes. Le premier axe sera une fenêtre ouverte sur la situation mondiale notamment sur le plan socio politique qui a poussé le Pape Benoît XV à vouloir requalifier de manière évangélique la mission dans le monde, afin qu'elle soit purifiée de toute collusion avec la colonisation et se tienne loin des visées nationalistes et expansionnistes qui avaient causé tant de désastres.

Le second axe est lié au premier où l'on constate que l'illusion de suprématie que la civilisation européenne nourrissait sur elle-même s'est effondrée dans la grande boucherie de la Première Guerre mondiale. Au spectacle désolant qu'offrent aux populations évangélisées les rivalités nationales entre missionnaires d'une même confession s'ajoute pour le Pape l'expérience douloureuse de son impuissance à arrêter la guerre en Europe. Benoît XV en tira les conséquences par un rappel solennel des devoirs missionnaires. Nous allons voir les répercussions sur la mission dans le contexte de cette lettre.

Le troisième axe pose la question de la « crise moderniste » où l'Église découvre que « Dieu » n'est plus une évidence ni une nécessité dans le monde occidental, et ceux pour qui l'héritage chrétien garde sa valeur sentent la nécessité de le réinterpréter. Au milieu de ce bouillonnement, *Maximum illud* tente de maintenir le cap de la doctrine de l'Église et ne s'ouvre pas vraiment à la nouveauté.

Le quatrième axe nous permettra de voir les ruptures opérées par *Maximum illud* dans sa perception de la mission. D.J. Bosch fait une étude détaillée de cette dynamique missionnaire<sup>2</sup>. En plus des écoles de missiologie existantes, des orientations pastorales précises sont données aux missionnaires.

---

<sup>2</sup> *Dynamique de la mission chrétienne. Histoire et avenir des modèles missionnaires*, Lomé, Paris, Genève 1995, 774 p.

« La première chose que le Missionnaire doit connaître est la langue du peuple à la conversion duquel il souhaite se consacrer. Et il ne suffit pas qu'il en ait une connaissance approximative, mais il doit la posséder de façon à pouvoir la parler correctement et couramment » (MI).

Je demande votre indulgence car je ne parle pas en tant que spécialiste. Je voudrais examiner dans cette lettre un présumé largement admis et m'interroger, de manière critique, sur l'usage qu'en font les théologiens, les sociologues et les historiens. Je veux parler de l'idée selon laquelle lire adéquatement un texte nécessiterait de le rapporter à son contexte de production. Dès lors, comprendre un texte, ce serait comprendre ce que l'auteur a voulu faire (consciemment ou inconsciemment), et comprendre ce que l'auteur a voulu faire, ce serait reconstituer la façon dont il a pris une position particulière qui s'opposait, à un moment donné du temps, à d'autres prises de position.

Ainsi pour éviter tout anachronisme, qui consiste à vouloir que ce que je veux paraît déjà dans cette lettre, je me suis intéressée à la figure de ce Pape Benoît XV connu sous le nom de Pape de la Paix, mais aussi un pape emblématique et médiateur très controversé. Ensuite, j'ai tenté de comprendre pourquoi le Pape François tient à ce jubilé.

### **1. Benoît XV, Pape de la Paix, médiateur et figure emblématique**

Benoît XV est élu Pape le 3 septembre 1914, alors que la Première Guerre mondiale, appelée la « Grande Guerre » vient d'éclater. D'abord, comment peut-on qualifier de « grande » une guerre qui a envoyé des millions d'hommes et de femmes à la mort ? Les recherches historiques plus approfondies et objectives ont su évaluer sous leur juste lumière, avec les critiques appropriées, les moments de graves difficultés, de décisions tourmentées, de prudence humaine et chrétienne de ce Pape. Soulignons néanmoins que son encyclique inaugurale *Ad Beatissimi Apostolorum Principis*<sup>3</sup> publiée à la Toussaint 1914 appelle clairement à la fin de la guerre.

« Et maintenant, vénérables Frères (...), Nous appelons de tous nos vœux, en faveur de la société humaine et en faveur de l'Église, la fin de cette guerre si désastreuse ; en faveur de la société humaine, afin qu'une fois la paix rétablie, elle progresse

<sup>3</sup> Voir : [www.vatican.va/content/benedict-xv/fr/encyclicals/documents/hf\\_ben-xv\\_enc\\_01111914\\_ad-beatissimi-apostolorum.html](http://www.vatican.va/content/benedict-xv/fr/encyclicals/documents/hf_ben-xv_enc_01111914_ad-beatissimi-apostolorum.html) [accès: 4.12.2019].

vraiment dans toute culture civile et humaine ; en faveur de l'Église de Jésus-Christ, pour que, libre enfin de toute entrave, elle aille sur tous les rivages et en toutes les parties du monde apporter aux hommes le secours et le salut » (BAP).

Notons que dès le jour de son élection, il proclame la neutralité du Saint-Siège dans le conflit qui débute. S'ouvre alors pour lui une série de questions que nous résumons en cinq points :

L'une d'entre elles est le « dilemme » de ce pape, conscient qu'une prise de position en faveur de la Belgique mettrait en péril le « crédit » dont il jouissait auprès des gouvernants des empires centraux tandis que son silence blessait en fait l'opinion dans les pays de l'Entente.

Ensuite, le Saint Siège n'était pas admis à siéger officiellement à la Conférence de la paix du fait du refus de l'Italie à régler la question romaine. Il s'agit de la controverse politique relative au rôle de Rome, siège du pouvoir temporel du pape mais aussi capitale du royaume d'Italie.

Le 3<sup>ème</sup> point est qu'après l'échec des tentatives d'arbitrage du pape, la position internationale du Vatican manquait d'assises. Devant cette situation Benoît XV va réagir pour rétablir la position internationale du Saint Siège en présence d'une société chrétienne occidentale déchirée. Il s'est vite rendu compte que l'activité missionnaire était un secteur de choix auquel il importait de donner une vigoureuse impulsion et surtout une orientation supranationale exempte d'équivoque.

Singulièrement, la défaite de l'Allemagne risquait de faire passer hors d'Europe les missions catholiques des Allemands aux mains des sociétés protestantes anglo-saxonnes. Pour cause, un certain nombre de missionnaires allemands sont expulsés d'anciens territoires coloniaux de leurs pays et des colonies de leurs anciens ennemis. Les évêques allemands demandent au Saint Siège d'obtenir leur réadmission. Or l'article 438 du Traité de Versailles stipule que les allemands devaient abandonner toute prétention sur leurs missions.

Enfin, le sentiment national exacerbé, notamment en France, pouvait avoir des répercussions dans les milieux missionnaires. Dès lors, comment faire pour ne pas laisser confondre le catholicisme, dans les colonies, avec la foi des vainqueurs ? *Maximum illud* est une tentative de réponse à cette grande interrogation :

« Le contenu de certaines Revues de Missions parues à cette époque provoque en Nous, dit-il, un fort désagrément, car plus que le zèle d'étendre le Royaume de Dieu, le désir d'accroître l'influence de leur pays apparaît évident : et il est surprenant

qu'elles ne laissent transparaître aucune préoccupation du grave danger d'éloigner de la sorte l'esprit des païens de la sainte religion. Ce n'est pas ainsi que doit être le Missionnaire catholique, digne de ce nom. N'oubliant jamais qu'il n'est pas un envoyé de sa patrie, mais du Christ, il doit se comporter de façon à ce que chacun puisse indéniablement reconnaître en lui un ministre de cette religion qui, embrassant tous les hommes qui adorent Dieu dans un esprit de vérité, n'est étrangère à aucune nation, et là il n'est plus question de Grec ou de Juif, de circoncision ou d'incirconcision, de Barbare, d'esclave, d'homme libre ; il n'y a que le Christ, qui est tout et en tout » (MI).

Ce qu'il faut retenir, c'est que ce Pape est resté dans l'histoire comme un pape qui a voulu rétablir la force morale du droit face aux conflits armés.

« Comment, en effet, étant devenu le Père commun de tous les hommes, n'aurions-Nous pas eu le cœur violemment déchiré au spectacle que présente l'Europe et même le monde entier, spectacle assurément le plus affreux et le plus désolant qui se soit jamais vu de mémoire d'homme ? »<sup>4</sup>.

Benoît XV a constamment cherché à

« résoudre l'épouvantable conflit autrement que par la violence des armes. « Nous réprouvons grandement toute injustice de quelque côté qu'elle puisse avoir été commise, mais impliquer l'autorité pontificale dans les différends propres aux belligérants, ne serait certainement ni convenable ni utile »<sup>5</sup>.

## 2. Divergences d'opinions sur le jubilé de *Maximum illud*

Il m'a semblé intéressant de faire un petit tour d'horizon sur la nécessité et les raisons de ce jubilé. Les opinions sont divergentes. Je soulignerais les deux extrêmes. Il y a d'abord celle de son initiateur le Pape François. Pour rappel, le 22 octobre 2017 il écrivait au Cardinal Fernando Filoni, Préfet de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples ce qui suit :

<sup>4</sup> R. Morozzo della Rocca, *Première Guerre mondiale*, [in:] Ph. Levilain (éd.), *Dictionnaire de la Papauté*, Paris 1994, p. 776.

<sup>5</sup>Ibidem

« Le 30 novembre 2019 aura lieu le centenaire de la promulgation de la Lettre Apostolique *Maximum illud*, par laquelle Benoît XV a voulu donner un nouvel élan à la responsabilité missionnaire d'annoncer l'Évangile. Cette lettre apostolique avait exhorté, avec un sens prophétique et une assurance évangélique, à sortir des frontières des nations, pour témoigner de la volonté salvifique de Dieu à travers la mission universelle de l'Église. (...) Que l'approche de son centenaire soit un stimulant pour dépasser la tentation récurrente qui se cache derrière toute introversion ecclésiale, toute fermeture autoréférentielle dans ses propres limites sécuritaires, toute forme de pessimisme pastoral, toute nostalgie stérile du passé, pour s'ouvrir plutôt à la nouveauté joyeuse de l'Évangile »<sup>6</sup>.

Aujourd'hui, explique le pape François, une refondation et une conversion missionnaires, selon les exigences de l'Évangile, s'imposent à toute l'Église (EG 27)<sup>7</sup>. Il souhaite aussi une remise à jour de la formation missionnaire comme ce fut le cas dans *Maximum illud*.

En réponse à cette légitimation, il y a le point de vue de Françoise Fauconnet Buzelin donné lors d'une conférence à l'occasion de la journée de la mission organisée par les Missions étrangères de Paris. En tant qu'historienne, elle part d'un constat quelque peu déconcertant et choquant pour certains mais sincère :

« cette lettre, qui semble revêtir tant d'importance aux yeux du pape au point d'en fêter solennellement le centenaire, cette grande charte des missions modernes comme la qualifie André Rétif, (spécialiste des Missions, auteur de nombreux ouvrages doctrinaux et historiques) ne m'a pas particulièrement impressionnée. Je dirai même, en allant au bout de ma pensée, qu'elle ne m'a rien appris de vraiment nouveau. Non que je prétende tout savoir, bien loin s'en faut, mais parce ce texte de 1919 ne fait que répéter des choses qui avait déjà été très explicitement formulées 260 ans plus tôt (en 1659), dans un texte édicté par

<sup>6</sup> Lettre du Pape François à l'occasion du centenaire de la promulgation de la Lettre Apostolique *Maximum illud* (22.10.2017) [on-line], [www.vatican.va/content/francesco/fr/letters/2017/documents/papa-francesco\\_20171022\\_lettera-filoni-mese-missionario.html](http://www.vatican.va/content/francesco/fr/letters/2017/documents/papa-francesco_20171022_lettera-filoni-mese-missionario.html) [accès : 4.12.2019].

<sup>7</sup> François, Exhortation Apostolique *Evangelii gaudium* sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui (24.11.2013), n. 27 [on-line], [www.vatican.va/content/francesco/fr/apost\\_exhortations/documents/papa-francesco\\_esortazione-ap\\_20131124\\_evangelii-gaudium.html](http://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html) [accès : 4.12.2019].

la Congrégation de la Propagande sous le titre « d'Instructions aux vicaires apostoliques du Tonkin et de la Cochinchine ». Ces Instructions constituaient alors la feuille de route destinée à François Pallu et Pierre Lambert de la Motte, les fondateurs des Missions étrangères<sup>8</sup>.

De là, à conclure que le contenu de ces Instructions n'a peut-être pas été parfaitement suivi, ou a été mal interprété, ou négligé, voire oublié, il n'y a qu'un pas que nous devons franchir pour essayer de comprendre pourquoi Benoît XV s'est senti obligé d'injecter, à deux siècles et demi de distance, cette piqûre de rappel à la politique missionnaire de l'Église romaine. Effectivement, j'ai comparé les deux documents et les similitudes sont impressionnantes. Sauf que le premier est promulgué par un dicastère et le second par le Pape qui lui donne son caractère universel.

Du coup, *Maximum illud* est une charte des missions modernes où le Pape Benoît XV y énonce des grands principes qui seront désormais des lois de l'action missionnaire. Il s'agit de la multiplication des circonscriptions ecclésiastiques, l'augmentation du nombre des missionnaires, le développement du clergé et de l'épiscopat autochtones, le respect des cultures locales, le dépassement du nationalisme par des missionnaires (ne pas mettre en avant, dans leur apostolat la culture et les intérêts de leur pays d'origine...).

Ces recommandations seront reprises par des fondateurs (rices) de congrégations missionnaires Ainsi dans sa « lettre destinée aux Communautés de Dakar et du Gabon », François Marie Paul Libermann fondateur de la Congrégation du Saint Esprit écrivait aux missionnaires, dans un style très proche des « Instructions » :

« Dépouillez-vous de l'Europe, de ses mœurs, de son esprit ; faites-vous nègres avec les nègres, et vous les jugerez comme ils doivent être jugés ; faites-vous nègres avec les nègres pour les former comme ils doivent l'être, non à la façon de l'Europe, mais laissez-leur ce qui leur est propre; faites-vous à eux comme des serviteurs doivent se faire à leurs maîtres ; aux usages, au genre et aux habitudes de leurs maîtres ; et cela pour les perfectionner, les sanctifier, en faire peu à peu, à la longue un peuple de Dieu. C'est ce que saint Paul appelle se faire tout à tous, pour les gagner tous à Jésus-Christ »<sup>9</sup>.

<sup>8</sup> Cf. *Conférence de Françoise Buzelin à l'occasion de la journée de la mission* [on-line], <https://missionsetrangeres.com/conference-de-francoise-buzelin-a-l-occasion-de-la-journee-de-la-mission/> [accès : 16.10.2019].

<sup>9</sup> Voir : Libermann, en 1847, *Lettre destinée aux Communautés de Dakar et du Gabon*

Venons-en au contexte de production de cette lettre. Le premier axe sera le contexte mondial.

### 3. Le contexte mondial : *Maximum illud* au tournant de l'histoire

*Maximum illud* vient à la fin de la « Grande Guerre », disions-nous plus haut, ce terrible conflit mondial, ce « massacre inutile » pour rejoindre le fameux cri de Paul Valéry : « Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles, et nous sentons qu'une civilisation a la même fragilité qu'une vie »<sup>10</sup>.

L'anthropologue René Girard, dans ses études, a qualifié l'histoire de l'humanité comme une histoire de violence, où nous vivons continuellement, non seulement dans des dynamiques de domination mais aussi d'exclusion. Le climat qui a marqué ce tournant de notre histoire a été le narcissisme, l'autoréférentiel et la recherche de pouvoir. Dans ce moment décisif il fallait trouver et proposer une langue universelle comme réponse au drame de toutes les divisions religieuses et politiques de ce temps. Cette guerre a été désastreuse pour les missions. Voilà pourquoi

« il est nécessaire de pallier le manque de Missionnaires qui, s'il se faisait déjà sentir auparavant, est devenu beaucoup plus sensible après la guerre, de sorte que plusieurs parties de la vigne du Seigneur manquent de cultivateurs. Par conséquent, ajoute Benoît XV, Nous faisons appel à votre diligence, Vénérables Frères : et vous ferez une chose digne de votre amour pour la religion si vous stimulez au sein du clergé et parmi les élèves du Séminaire diocésain la vocation aux Missions à chaque fois que quelqu'un en donnera le témoignage » (MI).

Avec la mission l'histoire doit continuer sa marche vers la naissance d'un homme nouveau, sa marche vers l'unification et la récapitulation dans le Christ qui nous libère de toutes les séparations belliqueuses. Avec la naissance de l'homme nouveau, on veut aller au-delà de Babel et dépasser la logique de l'incommunicabilité, signe de la conflictualité qui divise les hommes et les pousse à la destruction et à la domination<sup>11</sup>.

[in :] François-Marie Paul LIBERMANN (1802-1852) [on-line], [www.spiritains.org/qui/fondateurs/liberman.htm](http://www.spiritains.org/qui/fondateurs/liberman.htm) [accès: 4.12.2019].

<sup>10</sup> Cf. *La Crise de l'Esprit, Première Lettre Variété*, Paris 1943, p. 11.

<sup>11</sup> Cf. G. Mbula, *L'Actualité de la Lettre Apostolique Maximum illud, 100 ans après* [on-line], <https://afrique.xaveriens.org/blog/centre-etudes-africaines/>



La première chose que le Missionnaire doit connaître est la langue du peuple à la conversion duquel il souhaite se consacrer. Et il ne suffit pas qu'il en ait une connaissance approximative, mais il doit la posséder de façon à pouvoir la parler correctement et couramment. En effet, il est débiteur à l'égard de toute sorte de personnes, aussi bien des rustres que des gens cultivés ; il ne peut pas ignorer combien il est facile, pour quelqu'un qui parle bien, de s'attirer la bienveillance de tous.

#### 4. Début du panafricanisme

Du côté de l'Afrique, c'est le début du panafricanisme avec l'ouverture à Paris du premier Congrès panafricain en février 1919 – il y a donc 100 ans. Le but de cette réunion était de tenter de faire exister les idées anticoloniales alors que se tient la Conférence de paix de Versailles. La France a donné son feu vert à ce congrès grâce au député du Sénégal, Blaise Diagne, notamment chargé de recruter des tirailleurs pendant la guerre de 1914-1918. C'est un peu plus tard que la revue « France & Monde », donnera un écho en ces termes :

« Malgré toutes sortes de difficultés, 57 représentants purent arriver au terme de leur voyage venant de 15 contrées (...). Il a été discuté sur l'adhésion de l'Afrique à la Société des Nations, les questions générales de la terre, du capital, du travail, de l'éducation, de l'hygiène et en particulier de la situation » faite aux Noirs<sup>12</sup>.

Une résolution est adoptée affirmant que

« les Noirs du monde réunis en un Congrès panafricain, tenu à Paris, déclarent que dans l'intérêt de la justice et de l'humanité et dans le but d'apporter de nouvelles forces au progrès et à la civilisation, il convient par tous moyens de favoriser l'évolution de 200 millions de Noirs qui peuplent la planète et qu'à cet effet, tout un ensemble de mesures s'impose immédiatement »<sup>13</sup>.

Ces résolutions sont plutôt réformistes. Elles affirment notamment

---

item/l-actualite-de-la-lettre-apostolique-maximum-illud-100-ans-apres#\_ftn3[accès : 20.10.2019].

<sup>12</sup> Voir : *Il y a 100 ans, dans l'ombre de la Conférence de Versailles de 1919, le premier Congrès panafricain* [on-line], [www.francetvinfo.fr/monde/afrique/politique-africaine/il-y-a-100-ans-dans-l-ombre-de-la-conference-de-versailles-de-1919-le-premier-congres-panafricain\\_3179455.html](http://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/politique-africaine/il-y-a-100-ans-dans-l-ombre-de-la-conference-de-versailles-de-1919-le-premier-congres-panafricain_3179455.html) [accès : 5.12.2019].

<sup>13</sup> Ibidem

« la garantie de la part des puissances coloniales de nombreux principes de gouvernement relatifs aux indigènes africains : l'accès à la terre, la juste répartition des ressources capitalistes de l'État, l'abolition du travail forcé et des châtiments corporels, l'accès à l'éducation et la participation des Africains au gouvernement de l'État »<sup>14</sup>.

## 5. Face à la domination de la culture occidentale

En ce qui concerne l'Église, force est de constater que l'esprit de domination occidentale a fortement conditionné l'activité missionnaire, au risque de la détourner de la dimension purement évangélique et universaliste qui est l'essence même du message chrétien. Par bien des côtés, la collaboration entre colonisation et mission atteint paradoxalement son apogée durant cette période. Double langage de la papauté qui revendique l'indépendance des missions et continue à prôner la signature d'accords avantageux avec les États colonisateurs ? Trahison des congrégations missionnaires qui pratiquent une lecture restrictive des instructions romaines et tendent à s'appropriier les territoires qui leur sont confiés à titre provisoire ? Sans doute pour une part, mais ces explications partielles ne font que repousser la question de fond. Pourquoi les missionnaires, comme le centre romain, restent-ils très majoritairement attachés à la coopération avec le colonisateur<sup>15</sup> ?

Ce n'est donc pas à partir de considérations abstraites, mais sur le constat d'une situation bien précise, celle de missions, profondément engluées dans un système colonial occidental que va se construire le propos de *Maximum illud*. S'adressant aux Supérieurs de mission Benoît XV leur demande de bannir tout exclusivisme de nation ou de congrégation :

« la conduite de celui qui, ayant reçu la charge de cultiver une partie de la vigne du Seigneur, la considérerait comme sa propriété exclusive, jaloux de voir d'autres mains y toucher, serait extrêmement condamnable » (MI).

C'est particulièrement sensible chez certains missionnaires puisqu'ils ont obtenu de leur gouvernement un droit de protection théorique sur leurs missions qu'ils n'hésiteront pas à faire appliquer

---

<sup>14</sup> Ibidem

<sup>15</sup> C. Prudhomme, *Stratégie missionnaire du Saint-Siège sous Léon XIII (1878-1903)*, Paris 1994, p. 195 et s.

manu militari non sans conséquences parfois dramatiques sur les chrétientés locales. Benoît XV s'adresse d'abord, à ceux qui, en qualité d'Évêques ou de Vicaires ou de Préfets apostoliques, président aux Missions sacrées. En effet,

« c'est d'eux que dépend directement la propagation de la Foi et c'est en eux que l'Église fait reposer son espérance de plus grande expansion. Nous n'ignorons pas combien est vif en eux l'esprit d'apostolat. Les immenses difficultés qu'ils ont dû surmonter et les épreuves ardues qu'ils ont subies, spécialement ces dernières années, Nous sont bien connues ; non seulement pour ne pas perdre les positions déjà acquises, mais aussi pour étendre toujours davantage le royaume de Dieu. Maintenant si tous accomplissent leur devoir comme ils le doivent, les missionnaires dans les pays étrangers, et les fidèles dans leur patrie, Nous avons la ferme espérance de voir les missions se relever sans tarder des blessures et des ruines immenses accumulées par la guerre » (MI).

## 6. Sur le plan doctrinal, Benoît XV et la « crise moderniste »

De quoi s'agit-il lorsqu'on parle de « crise moderniste ? » Permettez-moi ce petit rappel important pour parler du contexte doctrinal de *Maximum illud*. Plusieurs ouvrages tentent une réflexion sur la possibilité de trouver une approche de Dieu qui soit crédible pour des femmes et des hommes vivant dans un monde sécularisé<sup>16</sup>. Pour cela, les « modernistes » partent de la constatation du fossé qui existe entre la pensée moderne et la doctrine de l'Église, et de là ils cherchent comment la purifier, la renouveler et l'actualiser par un effort d'appropriation en usant des acquis des sciences en plein développement, sciences de la terre, sciences historiques et exégétiques, sciences philosophiques. Deux démarches qui ne peuvent se rejoindre : d'un côté, l'Église sacralise sa tradition et le langage qui l'exprime ; de l'autre les « modernistes » se renieraient eux-mêmes en faisant fi des exigences intellectuelles qui sont les leurs et qui appartiennent à leur propre identité. En clair, « Dieu » n'est plus une évidence ni une nécessité dans leur monde occidental, et ceux pour qui l'héritage chrétien garde sa valeur sentent la nécessité de le réinterpréter.

<sup>16</sup>J. Musset, *Sommes-nous sortis de la crise du modernisme ? Enquête sur le XX<sup>e</sup> siècle catholique et l'après-concile Vatican II*, Paris 2016, 288 p.

C'est ainsi que, de l'intérieur et en France notamment, des chrétiens prennent l'initiative de repenser le christianisme dans les domaines historique, biblique, philosophique, théologique et social. Leur objectif, c'est de faire entrer l'Église catholique dans la modernité afin d'actualiser l'Évangile en leur temps. Nous avons quelques grandes figures comme l'historien Louis Duchesne, le bibliste Alfred Loisy, les philosophes et théologiens Maurice Blondel et Lucien Laberthonnière, le scientifique Édouard Le Roy, le militant social Marc Sangnier. Rome prend peur. Les acteurs de cette renaissance prometteuse, que leurs adversaires nomment « les modernistes », sont condamnés, voire excommuniés. Nous savons que le pape Pie X (1904-1914) va mettre en place dans toute l'Église un système de contrôle pour couper court à la résurgence possible du péril « moderniste ».

Le nouveau pape Benoît XV condamne ce système de penser en le qualifiant de peste dangereuse :

« Nous ne désirons pas seulement que les catholiques détestent les erreurs des modernistes, mais aussi qu'ils en évitent les tendances et l'esprit: qui en est infecté repousse avec dégoût ce qui sent l'ancienneté, il recherche avidement et partout la nouveauté, dans la manière de parler des choses divines, dans la célébration du culte sacré, dans les institutions catholiques et jusque dans l'exercice de la piété privée. Nous voulons donc que reste sacrée cette règle de nos pères: *Nihil innovetur, nisi quod traditum* est, laquelle règle, si elle doit être suivie inviolablement dans les choses de la Foi, doit encore servir de norme en tout ce qui est sujet à changement, bien que sur ce dernier point vaille aussi la plupart du temps cette autre maxime: *Non nova, sed noviter* »<sup>17</sup>.

Le serment antimoderniste est maintenu. D'où la recommandation que nous retrouvons subtilement dans *Maximum illud* :

« Avant de commencer son apostolat, il faut que le Missionnaire s'y dispose par une soigneuse préparation ; quand bien même on pourrait faire observer qu'il n'est pas besoin de tant de science pour qui va prêcher le Christ parmi des peuples rustres et non civilisés. De fait, même s'il est vrai que pour convertir et sauver les âmes la vertu est immensément plus efficace que

---

<sup>17</sup> Benoît XV, Encyclique *Ad Beatissimi Apostolorum Principis* (1.11.1914) [en ligne], [www.vatican.va/content/benedict-xv/fr/encyclicals/documents/hf\\_ben-xv\\_enc\\_01111914\\_ad-beatissimi-apostolorum.html](http://www.vatican.va/content/benedict-xv/fr/encyclicals/documents/hf_ben-xv_enc_01111914_ad-beatissimi-apostolorum.html) [accès : 4.12.2019].

le savoir, cependant, celui qui n'aurait pas d'abord acquis un certain bagage doctrinal s'apercevrait ensuite qu'il lui manque une bonne base pour atteindre le succès de son saint ministère. (...) S'ajoute à cela que, plus il se montrera instruit, plus grande sera l'estime dont il jouira parmi les gens ; surtout, s'il vient à se trouver parmi un peuple qui considère l'étude et le savoir comme une valeur et un honneur ; en conséquence, il serait assez malvenu que les messagers de la vérité soient inférieurs aux ministres de l'erreur. Ainsi donc, les séminaristes appelés par Dieu seront convenablement préparés pour les Missions étrangères et devront être instruits dans toutes les disciplines, sacrées et profanes, nécessaires au Missionnaire. Et Nous voulons que cela soit fait avec beaucoup de soin dans les écoles du Collège Pontifical de Propaganda Fide, où Nous ordonnons que dorénavant soit imparti un enseignement spécial de tout ce qui est attendant aux Missions » (M.I).

Benoît XV dans son Encyclique *Spiritus Paraclitus* (15.09.1920), va par la suite encourager les fidèles à lire la Bible en soutenant « l'immunité parfaite des Écritures à l'égard de toute erreur ». Il promeut une piété populaire. Il étend à l'Église universelle la fête de la Sainte Famille et appuie la dévotion au Sacré Cœur, à la Vierge des Douleurs, à Notre-Dame de Lorette, patronne de la ville italienne de Loreto, ou encore au Très Précieux Sang.

## **7. Sur le plan pastoral : entre ruptures et innovations**

### **1<sup>ère</sup> rupture se situe au niveau de l'approche : une mission de proximité**

« Comme son modèle, le Seigneur Jésus, le bon missionnaire brûle de charité et compte même parmi les incroyants les plus abandonnés parmi les enfants de Dieu, rachetés comme tout le monde avec la rançon du sang divin. Leur faible différence ne l'exaspère pas; leur immoralité ne le décourage pas. Son attitude envers eux n'est ni méprisante ni fastidieuse; sa façon de les traiter n'est ni dure ni rude. Au lieu de cela, il utilise tous les arts de la gentillesse chrétienne pour les attirer vers lui, afin de les mener éventuellement dans les bras du Christ, dans les bras du Bon Pasteur » (MI).

Le missionnaire est motivé et inspiré par l'exemple du Christ

notre Seigneur et des apôtres. Il doit reconnaître que le fondement de sa confiance repose entièrement sur Dieu. Seul Dieu peut pénétrer dans le cœur des hommes et illuminer leur esprit du rayonnement de la vérité. Seul Dieu peut raviver leurs volontés avec l'étincelle de la vertu ; Seul Dieu peut leur donner la force de rechercher la vérité et de faire le bien qu'ils ont vu.

### **2<sup>ème</sup> rupture : l'urgence de la formation du clergé local au même titre que les autres**

*Maximum illud* part d'un constat :

« En dépit de la volonté des souverains pontifes, des contrées gagnées depuis des siècles à la foi catholique se trouvent encore dépourvus d'un Clergé indigène digne de ce nom (...). Rappelez-vous le document d'il y a 160 ans dont nous avons parlé au début de notre intervention. Avant leur départ, les trois évêques reçoivent des instructions très précises de Rome dont une priorité : l'établissement de l'Église locale par la formation d'un clergé autochtone qui devra aboutir, à terme et avec beaucoup de prudence, à la constitution d'une hiérarchie locale indépendante des pays d'Europe » (MI).

Quant aux méthodes missionnaires proprement dites, elles devront obéir à trois grands principes : faciliter le contrôle de Rome et renforcer la centralisation pour éviter les schismes et garantir l'unité catholique ; se tenir à l'écart de toute intervention politique ou simplement civile en faveur de son gouvernement national ou de celui du pays de mission ; respecter autant que possible les coutumes locales et agir avec modération et douceur dans les réformes nécessaires.

*Maximum illud* revient sur ces principes et reconnaît qu'il y a quelque chose de déficient et de défectueux dans la méthode suivie en plusieurs endroits jusqu'ici pour la formation du Clergé qui se destine aux missions » et il ajoute :

« il est de toute nécessité que le Clergé indigène reçoive une excellente formation (...) Il faut une formation pleine, complète et parfaite, celle-là même que reçoivent d'ordinaire les prêtres des pays civilisés (...) Partout où fonctionne, dans la mesure nécessaire, un Clergé indigène dûment formé et digne de sa sainte vocation, on devra dire que le missionnaire a heureusement terminé son œuvre et que son Église est parfaitement fondée » (MI).

### 3<sup>ème</sup> rupture : le rôle des femmes dans *Maximum illud*

Nous parlions plus haut de Benoît XV comme un Pape médiateur. Il n'hésitera pas à encourager les États à accorder le droit de vote « aux femmes qui portent les valeurs de la démocratie et de la chrétienté ». Dans *Maximum illud*, il note l'importance de l'apport des femmes dans la mission dès le début du christianisme.

« Il ne nous faut pas non plus ignorer les femmes qui, dès les premiers temps du christianisme, ont efficacement collaboré avec les prédicateurs à la diffusion de l'Évangile. Les vierges consacrées à Dieu, qui se trouvent en grand nombre dans les saintes Missions, se consacrant soit à l'éducation des enfants, soit à diverses autres œuvres de piété et de bienfaisance, sont particulièrement dignes d'une louange bien méritée : Nous voulons qu'elles en retirent une nouvelle vigueur et le courage d'accroître toujours plus leurs actions en faveur de l'Église, en étant certaines que leur œuvre sera d'autant plus bénéfique qu'elles s'engagent à leur propre perfection spirituelle » (MI).

La figure de la femme dans *Maximum illud* nous montre le rôle fondamental que jouent les femmes au sein des communautés ecclésiales. Elles apportent une contribution significative à leur vie spirituelle et matérielle ; elles sont engagées dans les paroisses, dans l'animation liturgique, dans la catéchèse, dans les groupes de prières. Ce sont surtout les femmes qui permettent de développer des activités caritatives.

### Conclusion

*Maximum illud* est un document révolutionnaire et inspirateur sur la mission. Il est d'abord Révolutionnaire dans sa démarche et sa méthode. Ensuite inspirateur des documents conciliaires, notamment *Ad Gentes*. On peut noter à travers ce document une permanence et une inflexion de la stratégie missionnaire du Saint-Siège.

Parmi les points permanents nous avons : la sainteté de vie, l'importance de la prière, le désintéressement personnel, l'apprentissage des langues, la formation du clergé autochtone en vue de l'autonomie des Églises locales, l'interdiction de la politique. Aujourd'hui, cent ans après la publication de *Maximum illud*, ces principes sont toujours actuels. Reste un point, qui n'est pas abordé dans cette lettre. C'est le dialogue interreligieux très important dans la mission aujourd'hui.



ANNE-BÉATRICE FAYE CIC

**Contexte historique, culturel, doctrinal et pastoral de *Maximum illud*****Résumé**

Tenter de voir le contexte historique, culturel, doctrinal et pastoral de *Maximum illud* cent ans après sa publication est l'objet de cette contribution. Elle s'articule autour de quatre axes. Le premier axe ouvre une fenêtre sur la situation socio-politique du monde qui a poussé le Pape Benoît XV à vouloir requalifier de manière évangélique la mission. Le second axe est lié au premier où l'on constate que l'illusion de suprématie que la civilisation européenne nourrissait sur elle-même s'est effondrée dans la grande boucherie de la Première Guerre mondiale. *Maximum illud* marque sa volonté de relancer l'entreprise missionnaire désignée comme la « belle et sainte mission entre toutes ». Le troisième axe pose la question de la « crise moderniste ». *Maximum illud* tente de maintenir le cap de la doctrine de l'Église et ne s'ouvre pas vraiment à la nouveauté. Le quatrième axe présente quelques ruptures opérées par *Maximum illud* dans sa perception de la mission. En plus de la redéfinition du rôle du missionnaire, des orientations pastorales précises sont données. Ainsi, par, l'intervention des laïcs, la fondation accélérée des Églises locales au sein d'une Église universelle et la formation du clergé autochtone, Rome tente d'apaiser et d'éradiquer les tensions nationalistes dans les terres d'apostolat missionnaire.

**Mots-clés** : *Maximum illud*, Benoît XV, mission, missionnaire, Églises locales, clergé autochtone, colonialisme.

ANNE-BÉATRICE FAYE CIC

**Historical, cultural, doctrinal and pastoral context of *Maximum illud*****Abstract**

The article aims to analyze the multidimensional context of the encyclical *Maximum illud*, a hundred years after its promulgation. The author's study revolves around four issues. The first problem concerns sociopolitical situation which induced Pope Benedict XV to undertake the subject of mission/evangelization both in doctrinal and pastoral terms. The second theme of the article concerns the fall of Western civilization discredited as a result of World War I. *Maximum illud* desires to rebuild the brotherhood among people lost through



the war. One, common mission of the Church will lead the divided society to reconciliation. The third explicit motive in the text is the attitude of the Church towards the modernist crisis. The encyclical defends the traditional doctrine of faith and refrains from the novelties of relativizing modernism. The fourth issue of the article is the most revealing: *Maximum illud* suggests a new perception of mission. The new conception of mission / evangelization takes into consideration: missionary formation, pastoral work program, role of the laity in the Church, appreciation of the local church, formation of the local clergy and eradication of nationalist tendencies in countries covered by the missionary apostolate.

**Keywords:** *Maximum illud*, Benedict XV, missions, missionary, local Church, local clergy, colonialism.

ANNE-BÉATRICE FAYE CIC

**Kontekst historyczny, kulturowy, doktrynalny oraz pastoralny  
*Maximum illud***

**Streszczenie**

Celem artykułu jest analiza wielowymiarowego kontekstu powstania encykliki *Maximum illud* sto lat po jej promulgacji. Studium autora oscyluje wokół czterech kwestii. Pierwsza kwestia dotyczy sytuacji społeczno-politycznej, która skłoniła papieża Benedykta XV do podjęcia tematu misji/ewangelizacji zarówno pod względem doktrynalnym, jak i duszpasterskim. Drugi motyw przewodni artykułu dotyczy upadku cywilizacji zachodniej skompromitowanej wskutek I wojny światowej. *Maximum illud* pragnie odbudować utracone w wyniku wojny braterstwo między ludźmi; jedna, wspólna misja Kościoła doprowadzi do pojednania poróżnionego społeczeństwa. Trzecim, wyróżniającym się motywem w tekście jest postawa Kościoła wobec kryzysu modernistycznego. Encyklika bierze w obronę tradycyjną doktrynę wiary i wzbrania się przed nowościami relatywizującego modernizmu. Czwarta kwestia artykułu jest najbardziej odkrywczą: *Maximum illud* proponuje nowy sposób postrzegania misji. Nowa wizja misji/ewangelizacji ma na względzie: formację misjonarza, program pracy duszpasterskiej, rolę laikatu w Kościele, dowartościowanie Kościoła lokalnego, formację kleru miejscowego, wyrugowanie tendencji nacjonalistycznych w krajach objętych apostolatem misyjnym.

**Słowa kluczowe:** *Maximum illud*, Benedykt XV, misje, misjonarz, Kościół lokalny, kler miejscowy, kolonializm.